

SEQUENCES par Gaston Miron

Parmi les hommes dépareillés de ces temps  
je marche à grands coups de tête à fusée chercheuse  
avec de pleins moulins de bras sémaphore  
du vide de tambour dans les jambes  
et le corps emmanché d'un mal démanche  
reçois-moi orphelin bel amour de quelqu'un  
monde miroir de l'inconnu qui m'habite  
je traverse des jours de miettes de pain  
la nuit couleur de vin dans les caves  
je traverse le cercle de l'ennui perroquet  
dans la ville il fait les yeux des chiens malades

La batèche ma mère c'est notre vie de vie de vie  
batèche au cœur fier à tout rompre  
batèche à la main inusable  
batèche à la tête de braconnage dans nos montagnes  
batèche de mon grand-père dans le noir analphabète  
batèche de mon père rongé de veilles  
batèche de moi dans mes yeux d'enfant

Les bulles du délire les couleurs débraillées  
le mutisme des bêtes dans les nœuds du bois  
du chiendent d'histoire depuis deux siècles  
et me voici  
sortant des craques des fendes des soupiraux  
ma face de suaire quitte ses traits inertes  
je me dresse dans l'appel d'une mémoire osseuse  
j'ai mai à la mémoire car je n'ai pas de mémoire  
dans la pâleur de vivre et la moire des neiges  
je radote à l'envers je chambranle dans les portes  
je fais peur avec ma voix les moignons de ma voix

Damned Canuck de damned Canuck de pea soup  
saint bénite de sainte bénits de batèche  
sainte bénite le vie maganée de batèche  
belle grégousse de vieille réguine de batèche

Suis-je ici  
ou ailleurs ou autrefois dans mon village  
je marche sur des étendues de pays voilés  
m'écrit Olivier Marchand  
alors que moi d'une brunante à l'autre  
je farouche de bord en bord

je barouette et fardoche et barouche  
je vais plus loin que loin que mon haleine  
soudain j'apparais dans une rue au nom d'apôtre  
je ne veux pas me laisser enfermer  
dans les gagnages du poème, piégé fou raide

mais que le poème soit le chemin des hommes

et du peu qu'il nous reste d'être fiers  
laissez-moi donner la main à l'homme de peine  
et amironner

Les lointains soleils carillonneurs du Haut-Abitibi  
s'éloignent emmêlés d'érosions  
avec un ciel de ouananiche et de fin d'automne  
ô loups des forêts de Grand-Remous  
votre ronde pareille à ma folie  
parmi les tendres bouleaux que la lune dénonce,  
dans la nuit semée de montagnes en éclats  
de sol tracté d'éloignement  
j'erre sous la pluie soudaine et qui voyage  
la vie tirillée qui grince dans les girouettes  
homme croa-croa  
toujours à renaître de ses clameurs découragées  
sur cette maigre terre qui s'espace  
les familles se désâment  
et dans la douleur de nos dépossessions  
temps bêcheur temps tellurique  
j'en appelle aux arquebuses de l'aube  
de toute ma force en bois debout

Cré bataclan des misères batèche  
cré maudit raque de destin batèche  
raque des amanchures des parlures et des sacrules  
moi le raqué de partout batèche  
nous les raqués de l'histoire batèche

Vous pouvez me bâillonner, m'enfermer  
je crache sur votre argent en chien de fusil  
sur vos polices et vos lois d'exception  
je vous réponds non  
je vous réponds, je recommence  
je vous garroche mes volées de copeaux de haine  
de désirs homicides

je vous magane, je vous use, je vous rends fous  
je vous fais honte  
vous ne m'aurez pas vous devrez m'abattre  
avec ma tête de tocson, de nœud de bois, de souche  
ma tête de semailles nouvelles  
j'ai endurance, j'ai couenne et peu de barbiche  
mon grand sexe claque  
je me désinvestis de vous, je vous échappe  
les sommeils bougent, ma poitrine résonne

j'ai retrouvé l'avenir  
- Gaston Miron (1928-1996)